épouses, Sainte Gertrude, qu'il réservait la dévotion du Sacré Cœur aux derniers siècles, comme le dernier effort de son amour pour ranimer le feu sacré sur la terre.

Après que vingt-cinq années de crimes inouis ont allumé la colère du Ciel, lorsqu'un froid égoïsme glace tous les cœurs, et qu'une indifférence mortelle met le comble aux maux qu'a causés l'impiété, c'est bien le moment de se rallier autour du Cœur de Jésus, pour le fléchir par un culte d'expiation et d'amour, et l'opposer lui-même aux traits de la justice divine qui nous menace.

Cette dévotion a commencé sur le Calvaire, lorsque ce divin Cœur fut ouvert aux yeux de la Mère de douleur et du Disciple bien-aimé. On en retrouve le fond, qui est le plus pur esprit du Christianisme, dans l'Écriture, dans les ouvrages et dans la vie des plus grands Saints dont s'honore la Religion, en particulier de St. Bernard ; mais la Providence se réservait de la développer vers le commencement du dix-huitième siècle. Elle vouloit préparer d'avance à l'Église un remède contre les plaies cruelles que devoit lui faire l'incrédulité ; et la France, qui devoit être le théâtre de la plus funeste des révolutions, fut aussi le berceau de